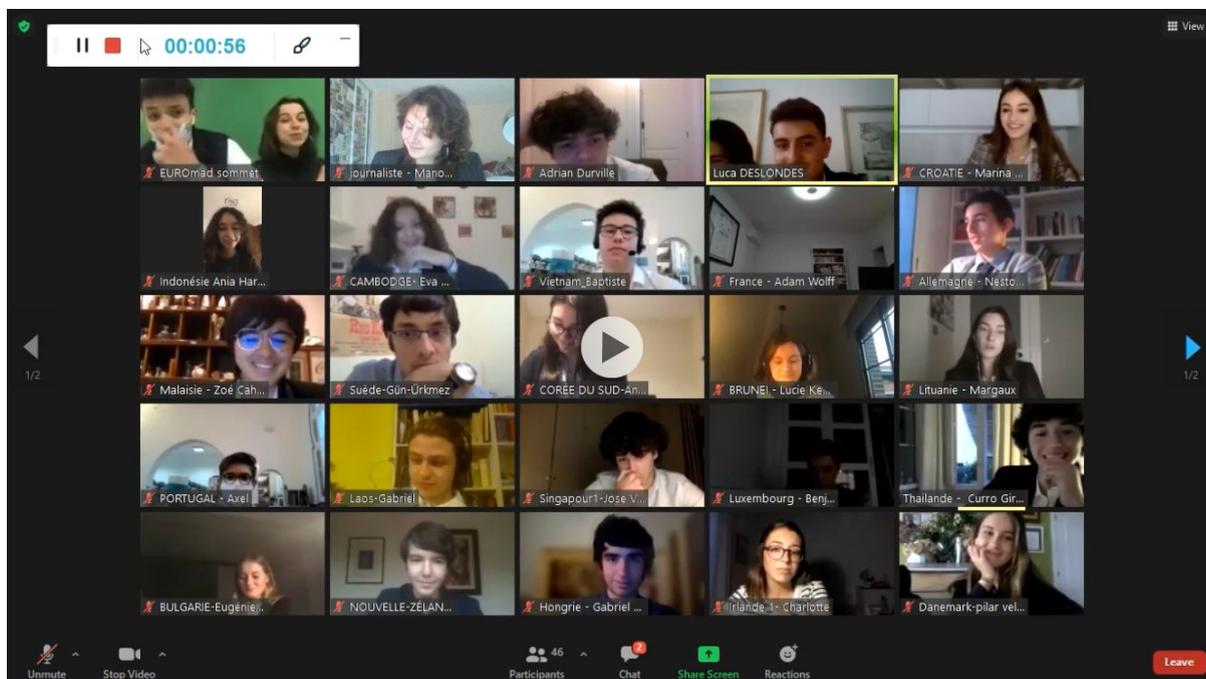


SOMMET- UE ET ASEAN+6 - Jour 2



Ce vendredi 5 février 2021 est le premier jour du commencement des débats officiels entre les membres du sommet ASEM-UE. L'Union Européenne et l'ASEAN sont respectivement des rassemblements de 27 pays européens et de 10 pays de l'Asie du Sud-Est. L'ASEAN+6 est composée des membres de l'ASEAN et de 6 pays asiatiques : la Chine, le Japon, la République de la Corée, l'Australie, la Nouvelle-Zélande et l'Inde. Ils ont pour but de maintenir la paix ainsi qu'une harmonie économique, politique et culturelle au sein de leur région.

Une cinquantaine d'élèves de seconde, première et terminales provenant de 6 pays européens, représentant chacun un pays de ces deux régions, se sont mobilisés aujourd'hui, derrière leur écran, pour débattre. En effet, c'est le jour pour chaque pays du bloc européen et asiatique, de démontrer leurs stratégies, leurs points de vue, leurs idéaux autour d'une problématique commune : « UE et ASEAN+6 : une redynamisation équilibrée des relations entre ces deux régions centrales pour l'économie et les relations internationales ». C'est une journée de tension et d'adrénaline pour les jeunes délégués « mec c'est une folie », « c'est tellement amusant »...

D'une part, des alliances se forment entre différents membres; notamment les petits pays de l'Europe de l'Est afin de s'imposer lors des débats. Aussi, cherchant le soutien de l'imposante Union Européenne, les pays de l'ASEAN envisagent de s'unir aux idées de cette première. D'une autre part, certaines alliances se voient difficiles. C'est le cas de la Chine, se retrouvant assez seule: ne partageant point beaucoup d'idéaux avec les autres pays.

Dès le matin, les premiers débats autour du secteur économique et de finances s'enchaînent. Des discussions animées se font face afin de soutenir ou rejeter les articles proposés par les pays. Suppression de tarifs, renforcement de coopération commerciale, libéralisation des marchés, commerce vert, calendrier d'action annuel etc. volent d'écrans en

écrans. Tous les amendements et clauses ont été acceptés ; à part une, proposée par les Pays-Bas visant à renforcer les services hors frontalier ainsi que le tourisme uniquement européen.

Le Brunei, petit soit-il, se fait remarquer dès le premier débat. Tout au long de la journée, il ne manquerait pas de se faire entendre, de même pour la Hongrie. De plus, l'Allemagne affiche un front assez réticent face aux possibles échanges avec la Chine ; n'acceptant guère leur politique face aux ouïghours et à leur utilisation du *dumping*.

Ensuite, les discussions sur le plan politique et de sécurité se suivent. Les délégués débattent des mesures pour le désarmement ainsi que la cybersécurité et contre le terrorisme et le blanchiment des capitaux. D'ailleurs, un article sur la légalisation de la crypto-monnaie a été particulièrement débattu, notamment entre l'Allemagne et la Corée du Sud. Cette dernière encourage sa légalisation et sa réglementation afin d'éviter les fraudes, des arguments ensuite contestés par l'Allemagne, voyant ce problème "pas des plus pressants". Les pays des régions européennes et asiatiques continuent sur la protection des mers et de la libre circulation maritime. Ils terminent sur le plan sanitaire, en particulier avec un article proposé par la Lituanie. Il consiste, en plus d'une collaboration pharmaceutique avec les Etats, d'investir des fonds laboratoires de maladies orphelines ; ce dernier point pas très cohérent pour la plupart des Etats. Pourtant, ne lâchant pas prise et grâce à ses arguments pertinents, la Lituanie persiste et son amendement est accepté.

De plus pendant cette journée intense, un chercheur renommé au nom d'Antoine Bondaz, spécialiste de la politique étrangère de la Chine, de la Corée du Nord et du Sud, est intervenu pour parler des négociations. En décrivant les rôles du Parlement, de la Commission et du Conseil européen, il explique la difficulté des négociations, particulièrement dû aux différentes compétences (c'est-à-dire de la manière dont le mandat est voté). Le politicien aborde ensuite la complexité de l'ASEAN+6 par ses différences politiques, économiques et de capacité de négociations. Il précise qu'il est important non-seulement de prendre en compte la stratégie des différents pays, mais aussi de leurs relations avec les autres, dans les négociations

En répondant aux questions, M. Bondaz nous informe sur les différences de négociations entre l'ASEAN et l'UE, dont ce dernier qui est particulièrement intéressé économiquement à l'Indo-Pacifique (même s'il est confronté à de nombreux défis et à un manque de stratégies). Il enchaîne sur le non alignement de l'Europe face à la Chine et aux Etats-Unis. Pourtant l'UE n'est point neutre, étant plus proche des Etats-Unis que la Chine mais cherche quand même une « autonomie stratégique » afin de ne pas dépendre de la puissance états-unienne.

Le chercheur aborde la difficulté de l'incitation de changement d'idéaux de la Chine par l'Union Européenne. Tout d'abord, il explique qu'il faut dénoncer le problème au pays en question et si ce dernier ne prend point action, alors la mise en œuvre de sanctions est discutée. Elles sont compliquées à appliquer car il faut que la Commission Européenne les accepte et beaucoup de pays se retrouvent contre ces sanctions (car elles peuvent affecter leur économie en plus du fait que certains de leurs dirigeants n'ont pas vraiment conscience

du problème). D'ailleurs l'UE n'est point très efficace sur ce sujet face aux Etats-Unis, qui ont déjà mis en place des sanctions contre la Chine.

De même, Antoine Bondaz nous informe que même face à la montée de la puissance chinoise (grâce au Soft Power), une dégradation de l'opinion publique face à ce pays est présente depuis la crise sanitaire. L'Europe n'est pas moins affectée : elle présente un plus grand taux de mortalité, une baisse de l'économie et une dépendance à d'autres pays afin d'accéder au vaccin.

Pour finir, après une longue journée de débats, c'est l'heure de l'ouverture de la fameuse « gossip box » où se rencontrent gages, défis et déclarations. La marseillaise est chantée, des commentaires galants sont exprimés, le derrière d'Adrian réclamé, des rires échangés. Le Danemark et le Croatie se retrouvent face à de nombreux admirateurs. Ne parlons pas de la Thaïlande, dont le numéro est mis à prix. Et pour le Luxembourg, nous attendons avec impatience son talent de rappeur...